

les évêques des premiers siècles de Lyon furent non-seulement, des prêtres d'une grande science et des écrivains d'un remarquable talent, mais encore des hommes dévoués aux intérêts temporels de leurs concitoyens. On les voit accepter, sans hésiter, des messages, souvent périlleux, auprès des chefs barbares pour obtenir des adoucissements aux maux dont ils accablaient nos pays conquis, et on n'a point assez étudié le beau rôle que prirent nos évêques, dans les affaires de leur époque. Ouvrons, en effet, l'histoire de nos évêques à la page qui les concerne et commençons à saint Patient. Que ne fit pas la charité de ce grand prélat pendant la cruelle famine occasionnée par les ravages des Visigoths? Elle fut telle que Sidoine Apollinaire le compara au Triptolème de la fable et au patriarche Joseph. Gondebaud l'honora de son estime et l'aida dans la conversion des Bourguignons. N'est-ce pas à lui qu'on attribue aussi la construction de l'église des Machabées, la plus belle des Gaules : ses lambris étaient couverts de lames d'or, la voûte, le pavé, les fenêtres revêtues de marbres de toute couleur. Ses trois portiques étaient ornés de colonnes de marbre d'Aquitaine ou des Pyrénées. Ce fut lui aussi qui introduisit les chants d'église à deux chœurs, ainsi qu'avait fait saint Ambroise, à Milan. Sidoine a dit de lui « *Viri sancti, strenui, severi misericordis, quippe per urbem magnificentiam in pauperes humanitatemque non minora bonæ conscientia culmina levit.* (Epist. II, 40). Il repose dans l'église Saint-Just.

Après saint Patient, nous rencontrons saint Lupricien, puis saint Rustique lequel, comme le dit l'un de ses contemporains « mena sous la robe d'un magistrat, la vie d'un évêque. » Sa noble âme était brisée par les malheurs de son temps, et il l'écrivit au pape Gelase, en